

HISTOIRE MODERNE

DES CHINOIS,
DES JAPONNOIS,
DES INDIENS,
DES PERSANS,
DES TURCS,
DES RUSSIENS, &c.



*Pour servir de suite à l'Histoire ancienne
de M. ROLLIN.*

TOME HUITIÈME.



ex Libris
Baret A PARIS, Beauvais

Chez DESAINT & SAILLANT,
Libraires, rue S. Jean de Beauvais,
vis-à-vis le Collège.

M. DCC. LX.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



T A B L E
D E S C H A P I T R E S
E T D E S A R T I C L E S

C O N T E N U S D A N S C E V O L U M E ,
& q u i i n d i q u e n t l e s p r i n -
c i p a l e s M a t i e r e s .

H I S T O I R E D E S T U R C S .

I N T R O D U C T I O N . *Origine des Turcs
& leurs différentes races. Détails
préliminaires sur l'Histoire des
Huns, premiers ancêtres de ce peuple.*

§. I.	Premiers Huns.	page 2
§. II.	Huns appelés HAN. Huns TCHAO	4
§. III.	Huns appelés HIA. LEAM Septentrionaux.	6
§. IV.	Huns Occidentaux,	8
§. V.	Huns Euthalites ou Blancs, au- trement appelés Turcs.	16
§. VI.	Turcs ZENA ou ASENA.	17

vj

§. VII.	Turcs ONIGOURS ou Hongrois.	19
§. VIII.	Turcs HOEIKES.	20
§. IX.	Turcs THOULONIDES.	25
§. X.	Turcs IKHSCHIDITES.	28
§. XI.	Turcs GASNEVIDES.	29
§. XII.	Turcs KARASMIENS.	31
§. XIII.	Turcs SELJOUCIDES.	34

CHAPITRE I. *Etablissement de la Maison Ottomane. Empereurs de cette race.* 47

I.	OTHMAN.	48
II.	ORKHAN.	51
III.	AMURATH PREMIER.	55
IV.	BAJAZET PREMIER.	59
V & VI.	MUSULMAN TCHELEBI & MUSA TCHELEBI, l'un en Europe & l'autre en Asie.	63
VII.	MAHOMET PREMIER.	68
VIII.	AMURATH II.	72
IX.	MAHOMET II.	81
X.	BAJAZETH II.	88
XI.	SEELM PREMIER.	101
XII.	SOLIMAN PREMIER.	113
XIII.	SELIM II.	130
XIV.	AMURATH III.	137
XV.	MAHOMET III.	149
XVI.	ACHMET PREMIER.	162

XVII & XVIII. MUSTAPHA & OTH-

	MAN.	170
XIX.	AMURATH IV.	187
XX.	IBRAHIM.	206
XXI.	MAHOMET IV.	211
XXII.	SOLIMAN II.	239
XXIII.	ACHMET II.	248
XXIV.	MUSTAPHA II.	257
XXV.	ACHMET III.	267
XXVI.	MAHMOUTH.	278
XXVII.	OTHMAN III, <i>aujourd'hui</i> <i>régnant.</i>	282
CHAP. II. Description de l'Empire <i>Ottoman.</i>		
ART. I. Idée générale de cet Empire: <i>Division de ses provinces.</i> 283		
ART. II. Turquie Asiatique.		
§. I.	<i>L'Irak Arabi.</i>	293
§. II.	<i>Le Curdistan.</i>	304
§. III.	<i>Le Diarbekr.</i>	311
§. IV.	<i>La Turcomanie.</i>	317
§. V.	<i>La Géorgie Ottomane.</i>	325
§. VI.	<i>La Syrie.</i>	341
1.	Gouvernement d'Alep, ou la Syrie pro- pre.	342
2.	Gouvernement de Tripoli, ou la Phé- nicie maritime.	351
3.	Gouvernement de Damas, ou la Phéni- cie du Liban.	356
4.	La Palestine.	367
§. VII.	<i>La Natolie ou l'Asie mineure.</i>	

vij

**ART. III. Possessions des Turcs en
Afrique.** 397

La haute Egypte. 409

L'Egypte du milieu. 414

La basse Egypte. 422

ART. IV. Domaines d'Europe.

I. La Grece. 429

Le Péloponèse. 439

La Grece propre. 449

La Thessalie. 457

L'Epire & la Macédoine. 459

II. La Thrace. 458

**Fin de la Table des Chapitres &
des Articles.**



tous les ans un Tefterdat , ou Tréforier , accompagné d'une brigade de foldats , pour lever les tributs impofés fur la province. Ils formeroient une fomme très-confidérable , fi les habitans n'employoient foyvent la fraude , ou même la force ouverte pour éluder le payement. Dans ces occafions l'Empereur eft obligé de diffimuler fon mécontentement , de peur qu'une févérité hors de faifon n'irrite ce peuple naturellement inquiet , qu'il feroit très-difficile de réduire , s'il venoit une fois à fe foulever.

§. II.

Le Curdiftan.

CETTE province , fituée au Nord de l'Irak-Arabi , eft une portion confidérable de l'ancienne Affyrie. Elle s'étend obliquement à l'Orient du Tigre , entre 35 & 38 degrés de latitude , dans la longueur d'environ foixante lieues.

Ses villes font 1°. Cherafoul ou Cherafoul. Kerkiouk (1) , capitale du pays , bâtie fur un grand rocher , dans l'épais-

(1) A 36 degrés de latitude.

leur duquel ses maisons sont taillées. C'est une place d'une moyenne grandeur, où réside le Beglierbeg de la province, & qui est défendue d'une citadelle. La riviere de Go-hut coule au pied de ses murailles. Harir est un bourg considérable du territoire de Chérasoul. 2°. Irbil, au Nord de Chérasoul. C'est l'ancienne Arbele, fameuse par la victoire qu'Alexandre remporta dans ses plaines sur l'armée de Darius. 3°. Amadié, vingt lieues au Nord d'Irbil, sur une montagne, au sommet de laquelle on n'arrive qu'après une heure de chemin. Cette ville appartient à un prince Curde, vassal de la Porte, qui peut armer huit à dix mille cavaliers & un nombre beaucoup plus considérable de gens de pied. 4°. Betlis, à l'extrémité septentrionale du Curdistan. C'est un gros bourg, dépendant d'un autre prince Curde, dont la puissance est telle qu'il peut mettre sur pied vingt-cinq mille chevaux. Il relève du Beglierbeg de Van, dans la Turcomanie, quoique ses domaines soient enclavés dans le Curdistan. Sa résidence est dans un château, bâti sur la pointe d'un rocher qui commande le bourg.

Harir.

Irbil.

Amadié

Betlis

Le pays est environné de montagnes, qui en rendent l'accès très-difficile.

Observations
sur les Cur-
des.

Le Curdistan est habité par un ancien peuple, dont l'origine est peu connue. Les uns le font descendre des Arabes, & les autres le regardent comme une colonie de Chaldéens. On le distingue en plusieurs Tribus, dont les principales sont celles des *Kiourans*, des *Schrans*, des *Badgilans* & des *Yefides*. Chaque tribu a un Idiome particulier, corrompu du Turc & de l'Arabe. Ils sont naturellement portés au brigandage & au vol, & rien ne leur est plus ordinaire que d'insulter les caravanes. La plupart menent une vie errante, & conduisent de montagne en montagne leurs troupeaux, s'arrêtant dans les lieux où ils trouvent de bons pâturages. Ils habitent sous des tentes rondes, couvertes d'un feutre noir, & environnées d'une palissade épaisse de roseaux & d'épines, qui en défend l'accès aux bêtes féroces. On les arrange en cercle dans un grand espace, au milieu duquel on place les troupeaux. Leurs femmes sont laides, mais hardies & fortes, & naturellement farouches. Les hommes sont vaillans, fiers & cruels. Quant à leur Re-

ligion, Dom Vaiffette assure qu'ils n'en ont aucune, n'étant ni Chrétiens, ni Juifs, ni Mahométans, ni Idolâtres. Cependant ils prétendent être les disciples de Scheik-Haidar, imposteur fameux, qui prêcha en Perse la réforme d'Ali sur la fin du quinziesme siècle, & qui fut le pere d'Ismael le premier des Sofis. On chercheroit peut-être inutilement dans toute l'Asie un peuple plus grossier & plus stupide.

Les Yesides, une des principales tribus dont j'ai parlé, habitent la frontiere occidentale du Curdistan, & sont aussi répandus dans le Diarbekr. Ce peuple a des usages qui le distinguent des autres races Curdes. On le divise en deux classes de citoyens, dont les uns sont habillés de noir & les autres portent des robes blanches. Ceux-là font profession d'une vie austere, qui leur attire une grande considération dans toute la secte. On leur donne le nom de Faquirs, ou de Moines, quoiqu'il leur soit permis de se marier, & même d'avoir deux femmes. Lorsque les blancs & les noirs se rencontrent, les blancs baissent l'habit des noirs, sans que les noirs leur rendent la même civilité. La maniere de se saluer

Usages particuliers des Yesides.

consiste parmi les noirs à baïser la manche de leur robe, sans proférer une parole; les autres se parlent & se font des complimens.

Mœurs & Usages des Turcs, Liv. 1.

Les Yesides ne se font point un scrupule de boire du vin. Ils mangent de la chair de porc, & s'abstiennent, autant qu'il leur est possible, de se faire circoncire. Un des points de leur religion est qu'il ne faut pas maudire le Diable, parce qu'il est, disent-ils, la créature de Dieu, & qu'il rentrera peut-être un jour en grace avec le souverain Etre. Ils n'ont point de Bible, de jeûnes, de fêtes, de temples, ni d'heures réglées pour la priere; mais leur coutume est d'adorer Dieu à la pointe du jour, en joignant les mains. Ils aiment beaucoup les Chrétiens, & ils les appellent leurs *Compères*, faisant gloire d'honorer Jesus-Christ, & lui attribuant plusieurs miracles dont les Evangélistes ne font aucune mention. La curiosité seule les attire dans les Mosquées, & ils entreroient beaucoup plus volontiers dans nos Eglises, s'ils ne craignoient d'être maltraités des Turcs.

Ils enterrent leurs morts sans cérémonie. Seulement ils chantent quel-

ques cantiques en l'honneur de Jesus-Christ & de la Sainte Vierge, & accompagnent leur chant avec un instrument à deux cordes, qui a quelque rapport à nos guitares. Leur loi ne permet pas de pleurer la mort d'un noir. Au contraire les parens du défunt doivent se réjouir, & passer ces jours de deuil dans les festins & les amusemens, pour célébrer l'entrée du mort dans le Ciel.

Les noirs ne coupent jamais leur barbe, & répudient leurs femmes lorsqu'ils parviennent à quelque prélatiure. Ils se font un point de religion, de n'égorger aucun animal. La plupart portent le scrupule jusqu'à éviter en marchant de mettre le pied sur une fourmi & sur tout autre insecte, parce que s'ils étoient, disent-ils, à la place de ces animaux, ils ne voudroient pas être écrasés. C'est une superstition qu'ils ont empruntée des Indiens.

Si une femme Yeside est convaincue d'adultere, son pere, son frere ou son mari la tuent, & massacrent aussi son galant, à moins qu'il ne rachete sa vie en payant une amende de six cents écus. Si cette compensation n'a

pas lieu, le corps du galant est exposé dans la tente du mari, & tous ceux qui entrent dans ce lieu donnent un coup d'épée au cadavre, pour marquer l'horreur qu'ils ont d'un pareil crime.

La plupart des Yesides vivent du lait & de la chair de leurs bestiaux. Quelques-uns ajoutent à cette nourriture du pain fort mince, qu'ils font cuire sur une plaque de fer. Lorsqu'on les invite à un festin, ils mangent fort avidement, s'endorment lorsqu'ils sont rassasiés, & recommencent à manger quand ils se réveillent. Ils ne quitteroient jamais la table, si leur hôte ne les congédioit, en leur disant qu'il n'a plus rien à leur donner. Les Yesides haïssent les Musulmans autant qu'ils aiment les Chrétiens.

Les Curdes ont fait anciennement de fréquentes irruptions dans l'Empire des Califes; mais accoutumés, à une vie inconstante & vagabonde, ils ont rarement songé à faire des établissemens solides. Néanmoins quelques-uns de leurs Scheïks ont fondé des Dynasties puissantes. C'est ainsi que la famille de Saladin est parvenue au trône d'Egypte & de Syrie. Le pays quoiqu'assez bon

n'est pas d'un grand produit pour les Turcs, parce qu'ils manquent d'industrie pour le faire valoir, & qu'ils ont d'ailleurs beaucoup de peine à contenir dans le devoir ses habitans.

§. III.

Le Diarbekr.

C'EST l'ancienne Mésopotamie. Les Grecs lui donnerent ce nom, parce qu'elle est située entre deux fleuves, dont l'un est le Tigre & l'autre l'Euphrate. Quelques Géographes Orientaux la nomment pour la même raison *Al-Gieçita*, qui veut dire isle. Le Tigre la sépare du Curdistan, & l'Euphrate de la Syrie: l'Arménie la borne au Nord, & l'Irak-Arabi au Sud. Sa longueur est de cent vingt lieues communes de France, selon Dom Vaiffette, & sa plus grande largeur est de quatre-vingt-dix.

Cette province est coupée de plaines & de montagnes, qui sont en général d'une grande fertilité, quoiqu'il s'y trouve aussi quelques déserts. Sa capitale porte les noms de *Diarbekir*, d'*Amid* & de *Caraemid*. Elle est si-

Diarbekir.

tuée à l'extrémité septentrionale du Diarbekr (1), sur la rive orientale du Tigre, & si près de sa source, qu'on peut le passer à gué à la hauteur de cette ville, lorsqu'il n'est pas enflé par les pluyes ou par les neiges. Ses fortifications consistent dans une double muraille, flanquée de plus de soixante tours, & dans une citadelle bâtie sur une éminence. Le Gouverneur de la province réside dans cette capitale. On y voit plusieurs belles places & une magnifique mosquée, qui étoit autrefois une Eglise de Chrétiens. Ses dehors sont embellis par plusieurs jardins, qui s'étendent sur les bords du Tigre, & qui produisent d'excellens melons.

On compte dans cette ville plus de vingt mille Chrétiens, la plûpart Nestoriens, Arméniens ou Jacobites. Ses manufactures de maroquin rouge occupent un bon quart de ses habitans, & sont renommées dans toute l'Asie. On y fabrique aussi beaucoup d'étoffes de coton & de toiles peintes. On remarque que les femmes Turques ont ici plus de liberté que dans tout le reste

(1) à 37 deg. 45 minu. de latitude, & à 57 30 minu. de long.

de l'Empire, & que les hommes y sont en général d'un caractère doux & sociable.

On trouve au sud de Diarbekir les villes suivantes :

Mardin ou Merdin, à vingt lieues de cette capitale, & à sept lieues du Tigre. Elle est bâtie sur une montagne, & sa partie la plus élevée est assise sur un rocher inaccessible, où il y a des sources. Tamerlan prit d'assaut la basse ville & la saccagea; mais la haute résista à ses attaques. Il y a dans Mardin un Bacha, & une garnison Turque, composée de deux cents Spahis & de quatre cents Janissaires. La ville est bien bâtie, & peuplée d'un grand nombre de Chrétiens. On y fabrique des étoffes de soie & des draps d'or. Ses environs sont agréables; on y recueille du coton, du tabac, d'excellens fruits, & l'air qu'on y respire est très-pur.

Mardin.

Mosul est au Midi de Mardin, sur la rive occidentale du Tigre. Les voyageurs assurent que les ruines de l'ancienne Ninive sont sur la rive opposée, & qu'elles s'étendent au long de ce fleuve dans l'espace d'une lieue. Elles consistent en débris de colonnes, en

Mosul.

Ruines de
Ninive.

grosses pierres de taille, dont quelques-unes, si l'on en croit Paul Lucas, ont l'épaisseur de trente pieds; en Pyramides, qui servoient de tombeaux aux anciens Rois d'Assyrie, & qui paroissent avoir été construites hors de la ville. A une demie-lieue de ces ruines est une éminence, où l'on voit un ancien Temple, qui sert aujourd'hui de Mosquée aux Turcs. Ils prétendent qu'il est bâti dans le lieu qui a servi de sépulture au prophete Jonas, & ils en permettent difficilement l'accès aux Chrétiens. Un tombeau, couvert de drap d'or, & environné de flambeaux & de lampes suspendues, s'éleve au milieu de cette Mosquée, qui est desservie par des Moines Turcs, chargés d'y lire l'Alcoran. Les murailles de Mosul sont hautes & bien construites, & peuvent avoir une lieue de circuit. Cette ville est outre cela défendue d'une bonne citadelle; mais ses maisons sont pauvres, & l'on ne voit en plusieurs quartiers qu'un amas confus de ruines. Elle fait un assez grand commerce d'étoffes de soie & de coton. Les caravanes qui partent d'Alep pour se rendre en Perse, ont coutume de passer par cette place,

où il y a d'ailleurs, en certaines saisons, un grand concours de marchands Curdes & Arabes. Le Bacha Turc, qui en a le gouvernement, y entretient une garnison de trois ou quatre mille hommes. On y trouve quantité de Nestoriens, établis depuis plus de douze cents ans dans cette province & dans les contrées voisines. On y voit aussi des Chrétiens Grecs, Arméniens & Maronites.

Nesbin, l'ancienne Nisibe, est à l'oc-

Nesbin.

cident de Mosul, & à quatre ou cinq journées de cette ville. C'étoit autrefois le boulevard de l'Empire Romain contre les invasions des Parthes & des Perses. Aujourd'hui c'est une ville pauvre & sans défense, où l'on compte à peine trois ou quatre mille habitants, presque tous Chrétiens. Elle dépend du district de Mardin, dont elle n'est éloignée que de quinze lieues. Le pays situé entre Mosul & Nesbin est un grand désert, occupé par des Curdes & des Arabes vagabonds, adonnés au brigandage & au vol, & qui ne connoissent d'autres maîtres que leurs Scheiks.

Tekrit.

Tekrit, ville assez considérable, est à l'extrémité méridionale du Diarbekr sur le Tigre.

Scharmelay,
Bir.

On trouve sur l'Euphrate Scharmelay & Bir, entre 36 & 37 degrés de latitude. Ce sont deux petites places qui tombent en ruines. Bir, à quatre journées d'Alep, est un lieu de passage pour les caravanes qui vont de Turquie en Perse. Ses environs offrent quelques antiquités. On y voit un bon château, bâti sur une éminence, & taillé dans le roc. Sa garnison est composée de quatre cents Spahis & de deux cents Janissaires. Le pays, quoique montueux, est agréable & fertile.

Orfa.

Orfa, à l'Orient de Bir, & à vingt lieues de l'Euphrate, est un des principaux gouvernemens de cette province. On croit qu'elle a été bâtie sur les ruines de l'ancienne Edeffe. Ses murailles sont bonnes, & flanquées de plusieurs tours. Son enceinte embrasse deux lieues; mais une partie de ce grand espace est déserte. Les Turcs y entretiennent une garnison de huit cents hommes, pour s'opposer aux courses des Arabes & des Curdes. Les caravanes qui vont en Perse ont coutume de s'arrêter quelques jours à Orfa, où elles louent des chevaux pour faire cette route. On y fabrique les plus beaux maroquins jaunes de l'Asie.

§. IV.

La Turcomanie.

C'EST le nom moderne que porte la haute Arménie, & qu'elle doit à une race de Turcs qui s'y établirent dans l'onzième siècle. Les Rois de Perse partagent avec le Grand-Seigneur le domaine de cette contrée, dont la plus orientale, qui comprend l'Erivan, leur appartient. Le reste est sous la puissance des Turcs depuis le regne de Selim II, qui en fit la conquête vers le milieu du seizième siècle.

Nous avons décrit ailleurs l'Erivan. Les possessions Ottomanes s'étendent à l'Ouest de cette province, au Nord du Diarbekr & du Curdistan, à l'Orient de l'Asie mineure, & au Midi de la Géorgie, entre 38 & 42 degrés de latitude septentrionale. Elles peuvent se diviser en trois principaux gouvernemens, sçavoir Kars, Van & Erzerum.

Celui de Kars est situé dans la partie la plus septentrionale de la Turcomanie, & comprend six Sangiakats, ou petits gouvernemens. Kars, sa capitale, prend son nom d'une rivière qui coule dans son voisinage. C'est une assez grande ville, fortifiée d'une

Kars;

double muraille & d'un château, mais si mal bâtie, que ses maisons ressemblent plutôt à des tanières de bêtes farouches qu'à des habitations faites pour des hommes. Sa garnison est nombreuse, & composée de troupes d'élite. A quelque distance de la ville la rivière de Kars se jette dans l'Arpagi, qui se perd lui-même un peu plus loin dans l'Araxe. Les étrangers qui prennent cette route pour se rendre en Perse, se plaignent beaucoup des extorsions tyranniques des Turcs établis dans ces quartiers.

Van. Van est la capitale d'un autre gouvernement, situé vers le Midi sur la frontière du Curdistan. Cette ville est considérable par son étendue, par le nombre de ses habitans, & par les avantages de sa situation. Elle est défendue par une bonne citadelle, dont la garnison est toujours très-forte. Ce que le pays offre de plus remarquable est un grand lac, fort poissonneux, qui a vingt lieues de tour. On le nomme la Mer de Van, & quelquefois le lac d'*Agh-tamar*, à cause d'un fameux monastère de ce nom, qui est bâti dans une de ses isles. Cette maison sert de résidence à un des trois Patriarches de l'Eglise Arménienne.

Erzerum, le troisième & le plus considérable gouvernement s'étend vers l'Ouest jusqu'à l'Euphrate, qui le sépare de l'Asie mineure. Il comprend onze Sangiakats, & rapporte annuellement neuf cents bourses *, dont six cents entrent dans les coffres du Grand-Seigneur, & le reste appartient au Beglierbeg de la province. On compte dans le pays environ soixante-dix mille Arméniens, dix mille Grecs, & cinquante mille Turcs.

* Treize cents cinquante mille livres.

La principale ville de cette contrée s'appelle aussi Erzerum. Sa situation est à 40 degrés de latitude septentrionale, & à 59 de longitude, au pied d'une chaîne de montagnes, entre deux ruisseaux qui forment la source de l'Euphrate. Ces deux ruisseaux se joignent à trois journées de la ville, & reçoivent alors le nom de *Frat*.

Erzerum

Erzerum est la capitale de toute la Turcomanie Ottomane, & la plus forte place de cette province. Ses fauxbourgs sont grands, & ses murs ont près de trois lieues de circuit, quoiqu'elle contienne à peine vingt-cinq mille habitans. Elle a un double rempart flanqué de plusieurs tours, & une citadelle isolée, où commande

un Aga, qui est indépendant du Beglierbeg.

Les Turcs forment le plus grand nombre de ses habitans. La plupart sont marchands, & se font inscrire sur le rôle des Janissaires, quoiqu'ils ne servent pas dans les armées. Non-seulement ils ne recoivent point de paye, mais ils donnent de l'argent à l'Aga pour être admis dans cette milice, dont les privilèges sont très-étendus.

Il y a dans Erzerum six mille Arméniens & quatre ou cinq cents Grecs. Les Arméniens ont deux temples dans la ville, & quelques monasteres aux environs. Leur Eglise est gouvernée par un Archevêque, qui relève du Patriarche d'Erivan. Les Grecs ont aussi leur Evêque, & un temple très-pauvre. Ils logent dans les fauxbourgs, & sont presque tous chaudronniers. Les Arméniens font un grand trafic de pelleteries & d'autres marchandises. C'est le peuple le plus industrieux de l'Univers.

Les marchands qui partent de l'Inde & de la Perse pour se rendre à Trébizonde, & de-là à Constantinople par la Mer noire, ont coutume de

passer par Erzerum , & préférèrent cette route à celle d'Alep que les courses des Arabes rendent très-dangereuse.

Les maisons de cette ville sont pauvres : mais il n'y a rien de si propre que ses rues , parce qu'il y coule quantité de ruisseaux. Le bois y est si rare , que la plûpart des bourgeois sont obligés de brûler de la fiente de vache qu'on mêle avec d'autre fumier. Du reste le pays est bon , & fertile en toutes sortes de grains. Les vins sont d'une qualité très-foible. La police en défend ici l'usage aux Turcs avec plus de sévérité que dans tout autre lieu de l'Empire , & la bastonade est la peine ordinaire de la transgression de cette loi.

Les montagnes qui environnent Erzerum , & qui sont presque toute l'année couvertes de neige , rendent son climat très-froid. Lucullus disoit que les campagnes de l'Arménie étoient stériles pendant l'été , & que les fleuves étoient couverts de glace jusqu'à l'équinoxe d'automne. Tournefort assure que l'herbe ne commence à y pousser dans les champs qu'au commencement de Juin , que la récolte ne se fait qu'en Septembre , &

que dans un voyage qu'il fit à Karā pendant l'été, il trouva sur le bord des ruisseaux des glaçons fort épais ; ce qui est assez surprenant dans un pays qui est plus près de l'Equateur que la Provence.

Les Curdes, peuple errant & vagabond, occupent dans la belle saison les plaines fertiles d'Erzerum, conduisent leurs troupeaux jusqu'aux sources de l'Euphrate, & ne retournent dans leur pays qu'aux approches de l'hyver. Ils ne se bornent pas aux soins paisibles de la vie pastorale ; mais à l'exemple des Arabes, qui sont établis au Sud & à l'Ouest de la Turcomanie, ils font des courses sur les caravanes. Le plus sûr parti est de transiger avec eux, & de se racheter de leurs violences moyennant une somme d'argent.

Les montagnes d'Erzerum offrent plusieurs mines d'argent & de cuivre. On assure que les Turcs y font travailler depuis quelques années, commençant à vaincre à cet égard leur indifférence & leur paresse. Parmi celles de cuivre on trouve du lapis-lazuli, ou de la pierre d'azur, mais en petite quantité.

Outre les Turcs, qui sont maîtres de la Turcomanie depuis deux siècles, il y a dans le pays une ancienne race de Mahométans, appellés *Turkmans* ou *Turkomans*, qui ont donné leur nom à cette province. Leur religion ne differe point de celle des Turcs, & ils parlent la même langue, mais un peu corrompue. Ils occupent les plus belles campagnes de la haute Arménie, passant continuellement d'un canton à l'autre, sans avoir d'autres demeures que leurs tentes. Ils marchent par bandes, composées quelquefois de deux ou trois cents familles, & conduisent avec eux de si nombreuses troupes de chameaux, de chevres & de moutons, que la terre en paroît couverte plus de deux lieues à la ronde. Ils haïssent également les Curdes & les Arabes, avec lesquels ils sont continuellement en guerre. Ils obéissent à des Emirs particuliers, qui payent un tribut au Grand-Seigneur. Ils seroient aussi portés au brigandage que les Arabes, si les Bachas Turcs ne veilloient exactement sur leur conduite, pour la sûreté des caravanes.

Ces peuples ont le teint bazané, la tête grosse, la taille haute, & le

tempérament très-robuste. Ils sont bons hommes de cheval. On vante la beauté & les agrémens de leurs femmes. Ils sont si avares du tems , qu'en voyageant d'un lieu à l'autre , ils s'occupent sur leurs chameaux à filer ou à moudre du bled & d'autres grains. Un petit moulin à bras leur sert à cet usage. Ils placent sur le cou de l'animal deux sacs , dont l'un est rempli de grains , & l'autre reçoit la farine qui sort du moulin. On assure que les ancêtres de ce peuple ont contribué à l'établissement des premiers Monarques Ottomans dans l'Asie mineure , par les secours qu'ils ont fournis à ces Princes. Il y a d'autres races de Turcomans établis sur la côte orientale de la Mer Caspienne , où ils possèdent des villes & des bourgs considérables, qu'ils habitent pendant l'hiver. Ils campent au milieu des plaines dans la belle saison. Ils ont la même langue, la même religion , la même origine , & à peu près les mêmes usages que les Turcomans d'Arménie.

